

Le Gouvernement Chinois veut sauver la face du dictateur Nord Coréen

Il ne se passe plus de jours sans que des groupes de Nord Coréens ne quittent illégalement leur pays pour aller se réfugier en Chine en attendant des jours meilleurs, c'est-à-dire, l'éventualité de rentrer en Corée du Sud où beaucoup ont la certitude d'être accueillis par des parents ou des amis.

Les Nord Coréens réfugiés illégalement en Chine sont au nombre d'environ cent à cent cinquante mille, beaucoup plus selon les organisations humanitaires.

Dans un premier stade, leur parcours semé d'embûches les amène à se fondre dans la masse chinoise, ce qui leur est rendu possible par leur aspect physique assez semblable à celui des populations de Chine du nord. Là où les choses se compliquent, c'est au moment où ils tentent de passer à la phase deux, en essayant de se procurer des papiers ou des visas de transit par des pays dont ils sont certains qu'ils ne les renverront pas à Pyongyang, comme les Philippines ou la Thaïlande.

Il semble que tous ces rescapés de la famine, de la persécution ou de la mort, n'aient plus rien à perdre. Depuis plusieurs mois, on dirait qu'ils se sont donnés le mot, pour entrer au forcing, soit directement dans l'ambassade ou les consulats de Corée du Sud, soit dans les emprises diplomatiques d'un quelconque pays occidental ou du Japon. Les officiels chinois en ont pris ombrage jusqu'à transgresser la Convention de Vienne qui stipule depuis cinquante ans l'extraterritorialité des missions diplomatiques et que le gouvernement chinois a signée.

Pour mémoire il faut rappeler que depuis le début de l'année 2002, les Chinois avaient autorisé 38 demandeurs d'asile réfugiés dans diverses ambassades à quitter la Chine pour la Corée du Sud via un pays tiers. Mais, lorsque le 8 mai dernier, 5 Nord-Coréens ont réussi à pénétrer au sein du consulat japonais de Shenyang en Mandchourie, on a vu la police chinoise se ruer dans l'enceinte diplomatique et en sortir par la force les réfugiés parmi lesquels une femme enceinte et deux enfants molestés. Cette scène, filmée par la vidéo du consulat et diffusée par la télévision japonaise, a profondément secoué l'opinion publique de l'archipel, avec le risque de provoquer une escalade dans la détérioration des relations entre les deux puissances. Devant la réaction du ministre des Affaires Etrangères du Japon, Madame Kawaguchi Yoriko, et les commentaires de la presse internationale, les Chinois décidèrent de régler le problème au plus vite. Les cinq réfugiés de Shenyang furent acheminés le 22 Mai vers Manille d'où ils gagnèrent le 23, la Corée du Sud.

Le Durcissement Chinois

Depuis l'incident, le gouvernement chinois a renforcé la surveillance frontalière en installant des barbelés et ordonné des fouilles dans les maisons des agglomérations considérées comme sensibles. Les diplomates de tous les pays sans exception ont reçu du gouvernement central un avertissement d'avoir à remettre eux-mêmes aux autorités, les Nord Coréens qui parviendraient à s'infiltrer dans les locaux diplomatiques.

On peut, bien entendu, se demander ce qui pousse le gouvernement communiste chinois à risquer des incidents diplomatiques pour la défense d'un régime qui ne lui a jamais été idéologiquement très proche. On sait que le communisme de Kim Jong Il comme celui de son père Kim Il Sung est plus proche du régime stalinien dont il est un héritier direct et sans doute le seul sur la planète, que du communisme chinois tel que Mao l'avait personnifié.

Les enjeux de cet exode ne sont pas seulement humanitaires mais aussi politiques et stratégiques.

Même si le gouvernement chinois s'arrêtait à des considérations purement humanitaires, quel que soit son désir de s'insérer dans le courant de la mondialisation, il y va de la survie idéologique du régime. Le soutien à Kim Jong Il et au gouvernement de Pyongyang est un des corollaires qui justifie le maintien d'un régime communiste dans la Chine d'aujourd'hui. Les communistes de Pékin ne veulent à aucun prix se retrouver dans la situation de leurs frères soviétiques après la chute du mur de Berlin. **Jiang Zemin ne veut devenir ni le Gorbatchev ni encore moins le Eltsine chinois.**

La Chine, puissance atomique, n'a certes pas l'intention de s'associer à la Corée du Nord, dans une alliance nucléaire. Toutefois, Pékin a suivi avec attention les essais récents de missiles qui ont tant alarmé les Japonais. Sa politique stratégique lui commande de préserver les meilleures relations possibles avec Pyongyang, afin de garder les mains libres du côté d'un état imprévisible qui rêve d'une nouvelle guerre de Corée pour distraire un peuple affamé. Cependant dans l'hypothèse d'une menace sérieuse, on peut être certain que les Chinois mettraient leur influence dans la balance et n'hésiteraient pas cette fois à s'allier avec les américains, si par mégarde Kim Jong Il et l'armée du Nord se croyaient assez forts pour franchir le trente huitième parallèle et envahir à l'aube les faubourgs de Séoul.

L'attaque de la marine du Sud par la marine du Nord

A la fin du mois de Juin, un revirement soudain du gouvernement chinois à l'égard des demandeurs d'asile Nord-Coréens semblerait confirmer que la Chine ne tolérera aucun débordement de la part des communistes Nord-Coréens, même si Pékin insiste auprès de Séoul pour que le Sud verrouille l'entrée de son territoire. Les 26 coréens du nord autorisés à se rendre à Séoul illustrent l'embarras des Chinois, mais aussi leur réponse au durcissement de Kim Jong Il dont la marine a attaqué un navire du sud dans les eaux internationales, une action qu'une Chine soucieuse de ses positions internationales, ne peut approuver.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net